



HAL
open science

Les Bergers de Pétrarque et Boccace

Claire Chauvin

► **To cite this version:**

| Claire Chauvin. Les Bergers de Pétrarque et Boccace. Acta Litt&Arts [En ligne], 2019. hal-02672946

HAL Id: hal-02672946

<https://hal.science/hal-02672946>

Submitted on 17 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Bergers de Pétrarque et Boccace

CLAIRE CHAUVIN
CESR UMR 7323, Tours, France

Au XIV^e siècle, paraissent en Italie deux recueils de poésie pastorale, les premiers depuis l'œuvre fondatrice de Virgile, dont les auteurs sont Pétrarque et Boccace. Cette réapparition ne saurait se comprendre sans retracer d'abord, à grands traits, l'histoire du genre. Historiquement, le genre bucolique trouve sa première origine dans l'œuvre de Théocrite, poète syracusain qui composa les *Idylles* au III^e siècle av. J.-C.¹. Le recueil se compose de trente *Idylles*, des tableaux qui se caractérisent par la variété des formes et des sujets : humble dialogue de paysannes, joute poétique de bergers, déploration amoureuse ou poésie encomiastique. Toutefois, pour la postérité, des figures de bouviers et de bergers se dégagent particulièrement² et permettent rapidement de définir cette écriture poétique comme relevant d'un genre humble, qui met sur le devant de la scène un peuple rural, par opposition à l'épopée, genre noble consacré à la geste des Grands. Conformément à cette généalogie bien établie³, les personnages de Pétrarque et Boccace portent des noms à consonance grecque, comme Damon, Palémon, Aristée. Sans toutefois se limiter à un univers exclusivement pastoral, il s'agit de noms plus généralement rattachés à l'Antiquité comme Midas, Ganymède, ou encore Amyclas. Si d'autres poètes composent dans la veine de Théocrite, comme Moschos ou Bion, c'est bien sûr Virgile qui en assure la postérité par ses propres *Bucoliques*, écrites en latin, au I^e siècle av. J.-C.⁴.

Les dix poèmes qui composent *Les Bucoliques* consacrent ainsi plusieurs caractéristiques propres au genre pastoral. Apparaît notamment la figure originelle du poète-paysan, une fiction enracinée dans l'origine mythique de la poésie comme apanage des dieux qui gardent des troupeaux (Apollon, Hermès ou Pan par

¹ *Bucoliques grecs*, Tome I Théocrite, texte établi et traduit par P.-E. LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1925.

² L'adjectif *boukolicon* renvoie ainsi aux gardiens de bœufs ; dans un contexte littéraire, il s'agit donc d'une production les mettant en scène en tant que personnages.

³ Boccace explique ainsi dans une lettre adressée à Martino da Signa, son confesseur, que « Théocrite le poète syracusain, que nous ont transmis les Anciens, fut le premier qui dans un poème de langue grecque inventa le style bucolique ; mais il ne fait rien sentir excepté ce que montre l'écorce des mots », ce qui illustre tout à la fois la réputation de Théocrite et l'ignorance de son œuvre. On trouve ce texte dans la lettre XXIII adressée à Martino da Signa, recensée notamment par A. MASSERA dans son édition critique *Boccaccio Opere latine minori*, Bari, Laterza, 1928, p. 216-221.

⁴ Virgile, *Œuvres complètes*, édition bilingue, établie par J. DION et P. HEUZE, avec A. MICHEL pour les *Géorgiques*, Paris, Gallimard nrf, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015 (1997 pour les *Géorgiques*).

exemple⁵). La portée allégorique des poèmes est également devenue centrale. Elle engage autant l’auteur que le lecteur dans la production du sens : de fait, la poésie bucolique est devenue savante, subtile, derrière une simplicité qui n’est qu’apparente. Cette recherche allégorique génère une abondante production de commentaires, comme ceux du grammairien Servius par exemple, qui assure la diffusion des explications aux allégories de Virgile, faisant de celles-ci un élément indiscutable de la poétique pastorale⁶. Ainsi, les bergers de Pétrarque et Boccace portent des noms aux étymologies signifiantes, indicatrices du sens allégorique : Phytias (l’un des interlocuteurs de la quatrième églogue de Boccace) est choisi en référence à l’amitié sincère qui l’unit à Damon dans l’œuvre de Valère-Maxime, l’épisode est donc l’occasion de développer un propos sur l’amitié⁷. Suivant l’exemple de Virgile, nos auteurs peuvent choisir de s’incarner dans les bergers, comme Pétrarque sous le nom de Silvius, ou Boccace en Typhlus. Leur présence rappelle l’importance de la fonction poétique du berger, qui a grandement contribué au choix de la forme bucolique comme moyen d’expression personnelle.

Formellement, le chant amébée, ou *boustophedon*, caractérise les joutes poétiques auxquelles les bergers se livrent. Cette forme s’accorde aisément à la pratique de la *disputatio*, l’exercice scolastique, ce qui a pu inspirer le poète Théodule dans son *Ecloga*, un long poème allégorique dans lequel s’affrontent les bergers Pseustis et Alithia, arbitrés par Frônesis⁸. La littérature pastorale du Moyen Âge va connaître deux productions mettant en scène des bergers aux caractéristiques formelles très distinctes : la pastourelle, qui met en scène la séduction d’une bergère par un chevalier ; œuvres de poètes savants, elle relève de la littérature de cour ; la composition d’églogues, c’est-à-dire de poèmes en hexamètres dactyliques consacrés

⁵ Voir l’hypothèse développée par J. DUCHEMIN, dont certains aspects sont toutefois discutables, in J. DUCHEMIN, *La houlette et la lyre*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.

⁶ SERVIUS, *Commentaire aux Bucoliques de Virgile*, trad. F. DASPET, Gradignan, 2007.

⁷ Boccace l’explique ainsi à Martino da Signa : *Tertius est Phytias, pro quo intelligo magnum senescallum qui nunquam eum deseruit, et Phytiam nuncupo ab integerrima eius amicitia erga eundem regem : et summo nominis huius significatum a nomine Phytie amici Damonis, de quo Ualerius ubi de amicitia*, “Le troisième est Phytias, nom sous lequel je désigne le grand sénéchal qui jamais ne l’abandonna, et je l’appelle Phytias du fait de son amitié très intègre pour ce roi ; je choisis la signification de ce nom d’après le nom de Phytias, l’ami de Damon, au sujet duquel Valère (Maxime) écrivit sur le thème de l’amitié” (notre traduction). Cette pratique des étymologies signifiantes est héritée des scolies de commentateurs, ainsi que d’ouvrages de référence qui traversent les siècles tels que l’œuvre de Fulgence et d’Isidore de Séville.

⁸ On relève encore beaucoup d’incertitudes au sujet de l’auteur de cette œuvre, Théodule, et de sa date de composition, même si les dernières publications s’accordent désormais sur une date située dans la deuxième moitié du IX^e siècle.

à des sujets d'inspiration quotidienne (Ausone par exemple), ou plus théologique (Théodule), recourant de façon systématique au discours allégorique. Dante, puis Pétrarque et Boccace seront largement influencés par cette deuxième pratique, qui semble justifier leur choix de la forme pastorale.

Des églogues de Virgile nos auteurs retiennent donc : les personnages appartenant au monde pastoral, la portée allégorique et enfin le déploiement de discours qui s'opposent grâce au chant amébé. Il est important de noter qu'il n'existe pas d'œuvre significative, comparable au recueil de Virgile, avant les productions de Pétrarque et Boccace. Certes, Giovanni del Virgilio, rhéteur bolognais, renouvelle l'intérêt des auteurs italiens pour les allégories pastorales en proposant à Dante en 1320 un échange épistolaire respectant cette contrainte, une tentative qu'il renouvelle près de dix ans plus tard auprès d'Albertino Mussato. Toutefois, ces exemples restent isolés avant la publication du *Bucolicum carmen* de Pétrarque, en 1348, puis de celui de Boccace, en 1367, amorçant un mouvement appelé à durer et à s'enraciner dans la culture européenne⁹.

Les personnages de bergers, acteurs centraux de la pastorale, concentrent les principaux enjeux allégoriques de la composition de ces églogues. Le premier enjeu tient à l'origine religieuse de l'allégorie du bon berger. Elle résonne singulièrement dans ces poèmes qui témoignent par exemple de la crise qui oppose Rome et Avignon. De cette signification religieuse découle également une dimension politique, qui n'est pas toutefois un système juridique, mais plutôt un modèle de pouvoir individuel s'appliquant à la royauté. Par son intelligence des questions religieuses et politiques, le poète apparaît comme un être à part, inspiré. Le recours à la figure du poète-berger offre l'occasion d'une réflexion sur les origines mythiques de la poésie et constitue une affirmation importante de son identité poétique pour Pétrarque, et plus encore pour Boccace.

⁹ PETRARQUE, *Bucolicum carmen*, texte latin, traduction et commentaire par M. FRANÇOIS et P. BACHMANN, avec la collaboration de F. ROUDAUT, préface de J. MEYERS, Paris, Honoré Champion, 2001 et *Il « Buccolicum carmen »*, a cura di G. B. PERINI, in *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio* vol. V – t. 2, Milano, Arnoldo Mondadori editore, 1994. Parmi leurs successeurs, on peut citer plus particulièrement au XV^e siècle Giovanni Pontano qui composa un recueil d'églogues et Jacopo Sannazaro, dont l'œuvre majeure s'intitule *Arcadia*, en hommage à cette terre poétique mythique.

Le bon pasteur

A. La métaphore pastorale dans la Bible

La Bible est particulièrement imprégnée des métaphores pastorales, ce que l'on peut aisément observer dans nombre de textes bibliques. L'auteur de l'article « pasteur », dans *Le dictionnaire de la spiritualité mystique et ascétique*, rappelle l'origine ethnologique de cette figure, « universellement connue dans le Proche Orient ancien¹⁰ ». Ce motif se traduit sur le plan religieux par l'élaboration d'une figure de gouvernant, le Bon Pasteur, s'appuyant sur une comparaison entre la conduite des hommes et celle d'un troupeau¹¹, de sorte que la transposition de références chrétiennes dans le cadre pastoral ne paraît absolument pas déplacée. Ce propos est notable par exemple dans le livre d'Ezéchiel, tout au long du chapitre 34, dans lequel est rapportée une prophétie en termes pastoraux : *Vae pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos! nonne greges a pastoribus pascuntur?*¹².

Les propos prêtés au Christ par les évangélistes montrent, s'il en était besoin, la force de ce trope dans le message ecclésiastique. Le passage à la religion chrétienne, au texte du Nouveau Testament, n'entraîne pas de différence dans le traitement du motif pastoral, comme en témoigne par exemple la parabole de la brebis égarée, rapportée par Matthieu 18-12 et Jean 15-4, ou encore ces recommandations, que l'on trouve dans les Épîtres de Saint Pierre : *pascite qui est in vobis gregem Dei*¹³.

B. L'insertion des images chrétiennes dans le cadre pastoral

Au sein des églogues, le message biblique trouve un écho assez naturel grâce à l'écriture allégorique, bien que l'environnement soit initialement nourri de paganisme. Pan, grand ordonnateur du paysage arcadien, figure la présence de Dieu pour Boccace : ainsi dans l'églogue X, *vallis opaca*, « La vallée ténébreuse », le personnage de Lycidas s'exclame *per Pana deum*, ce qui traduit l'interjection « nom

¹⁰ P. GRELOT, in *Le dictionnaire de la spiritualité mystique et ascétique*, « pasteur », tome XII colonne 361, Paris, Beauchesne éditeur, 1935-1995.

¹¹ M. FOUCAULT, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France (1977-1978)*, édition établie sous la direction de F. EWALD et A. FONTANA, par M. SENELLART, Paris, EHESS Seuil - Gallimard, 2004, pp. 126-133 pour la formulation théorique initiale.

¹² « Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes ! Les pasteurs ne devaient-ils pas paître le troupeau ? », trad. L. SEGOND.

¹³ « Faites paître le troupeau de Dieu qui est sous votre garde », Ep. I, 5, 2, trad. L. SEGOND.

de Dieu ! »¹⁴. Pétrarque choisit plutôt Jupiter, par référence à son rôle prééminent, dans l'églogue II¹⁵ par exemple. La Vierge est représentée par Palès¹⁶, bien que cette divinité puisse être aussi bien féminine que masculine. La figure du Christ trouve quant à elle une représentation singulière dans les églogues, selon l'attribut qui est privilégié dans le poème. Dédale, dans l'églogue IV de Pétrarque figure le Christ comme *artifex*. Actéon, du nom de ce chasseur dépecé par ses chiens, renvoie dans l'églogue XI de Boccace au Christ meurtri de la Passion.

Enfin, le berger est également une figure religieuse par sa qualité érémitique. Le berger Monicus chez Pétrarque témoigne ainsi du même détachement du monde que le moine Gherardo, frère de l'auteur. Moine chartreux, il mène tout comme Monicus, son *alter ego* pastoral, une vie retirée et humble, consacrée aux travaux de Dieu. Le choix du nom révèle la richesse du travail allégorique, car il existe plusieurs explications, dont voici les plus intéressantes. P. Bachmann cite ainsi la paronomase *Monicus / monacus*, qui s'explique par la qualité de moine chartreux de Gherardo. *Monicus* est aussi la forme masculine de Monica, du nom de la mère de Saint Augustin, qui joua un rôle majeur dans sa conversion. Pétrarque assimile de plus *Monicus* à l'adjectif *monoculus*, pour signifier que les regards de Gherardo sont principalement tournés vers le ciel¹⁷. De fait, le thème de la conversion joue un rôle central dans cette églogue inaugurale du recueil, qui propose un dialogue entre *Monicus*-Gherardo et Pétrarque-*Silvius* autour de cet enjeu : Pétrarque refuse d'entrer dans les ordres comme l'y convie son frère, arguant de la nécessité pour lui de vivre en poète.

C. Applications particulières au contexte de composition des recueils

La présence chrétienne dans les églogues est donc incontestable. Elle trouve un écho particulier dans la relation qui est faite des divisions qui affectent l'Église alors partagée entre Rome et Avignon. Pétrarque s'irrite ainsi des travers de la Curie avignonnaise dans ses églogues VI et VII, reformulant le motif exposé par exemple

¹⁴ IX, vers 24. Cette interjection correspond à un trope virgilien : *Pan, ouium custos, tua si tibi Maenala curae*, « Pan, gardien des moutons, si tu te soucies de ton cher Ménale », Virgile, *Géorgiques* I 17, trad. A. MICHEL J. DION et P. HEUZE. p. 87.

¹⁵ Cf vers 120.

¹⁶ Cf Pétrarque I 12, Boccace IX 192.

¹⁷ P. BACHMANN, *op. cit.*, pp. 36-37.

par Ézéchiel, cité précédemment. Accusés de négliger le soin du troupeau, c'est-à-dire leur devoir pastoral, les représentants de l'Église ont failli à leur mission.

L'églogue VI de Pétrarque, « les pasteurs à l'épreuve », illustre ce rejet de plus en plus net de la corruption et des intrigues de la cour pontificale avignonnaise, dont témoignent les actions contre le tribun Cola di Rienzo. Le début de l'églogue est ainsi consacré au triste constat des campagnes livrées à la « divagation dévastatrice des boucs »¹⁸. Ce « travestissement infâmant »¹⁹ des prélats et des cardinaux est d'ailleurs réutilisé dans la septième églogue. Plus loin, Mitio se lamente de la mort des troupeaux attaqués par des prédateurs, dont il n'est pas difficile de deviner l'identité²⁰. Face à la popularité des promesses patriotiques de Cola di Rienzo, les grandes familles nobles de Rome, les Orsini et les Colonna en particulier, ont fait appel à des mercenaires allemands pour préserver leurs intérêts :

Quot, tempore parvo

*tunc nostri cecidere greges (...)*²¹

*sparsere lupi, sparsere leones*²²

Le personnage de Mitio est commun aux églogues VI et VII : adonné aux plaisirs, comme l'indique son nom synonyme de douceur, de mollesse, il est le masque bucolique de Clément VI, ainsi décrit par ses contemporains. Toutefois l'églogue VII introduit un thème contemporain de l'époque de rédaction (1347-1351), l'arrivée en Italie de la peste noire, qui explique le titre de l'églogue, « Contagion et réfection ». Si le troupeau des fidèles est bien maltraité par ce pape indolent et plutôt indifférent, Pétrarque brocarde plus précisément le troupeau des cardinaux sous la forme d'animaux « grotesques et vicieux »²³, comme dans cette pique qui vise leur lubricité : *hunc etiam cupide metuunt perferre capelle*²⁴.

¹⁸ Pétrarque, *vagis lacerandum hircis*, vers 1, et note p. 316.

¹⁹ M. FRANÇOIS et P. BACHMANN, *op. cit.*, p. 130.

²⁰ Cf vers 51.

²¹ vers 51-52.

²² Pétrarque, « Tant de nos troupeaux alors abattus, en si peu de temps ! » et « ils furent dispersés, oui dispersés, par les loups, par les lions », vers 56, *Ibid.*, pp. 132-133.

²³ *Ibid.*, p. 148.

²⁴ vers 33, « cette bête, même les chèvres en rut redoutent ses saillies », *Ibid.*, pp. 154-155.

À son tour, Boccace, par la voix de la bergère Mirtilis, appelle de ses vœux le retour du pape à Rome. Il explique ainsi l'étymologie du nom de cette bergère dans sa lettre à Martino da Signa : « Avec Mirtilis, je comprends l'Église de Dieu, que je désigne par le myrte pour cette raison que le myrte a un feuillage bicolore : en effet, il est rouge sang sur sa partie inférieure, et verdoyant sur la partie supérieure, de sorte que nous percevons grâce à ces couleurs les persécutions et les tourments autrefois éprouvés par les saints, et leur espoir très fort pour une récompense plus élevée promise à eux par le Christ »²⁵.

Dans le développement de l'églogue, cette bergère entame un dialogue avec Glaucus, incarnation pastorale de saint Pierre, non pas pour figurer un pape en particulier, tel Urbain V par exemple, mais plutôt comme fondateur du siège romain de l'institution, dépositaire de l'autorité papale. Elle lui demande d'accueillir son troupeau, égaré loin de son pays natal : l'allégorie est assez simple à comprendre, d'autant que l'églogue est datée de 1367, une année au cours de laquelle Urbain V se déplace à Rome avec la cour pontificale, soulevant les espoirs des Italiens.

Ainsi, la parole religieuse trouve dans l'écriture pastorale un espace convenant parfaitement au déploiement de ses métaphores habituelles. L'influence de l'Église sur le pouvoir séculier se traduit par la résurgence, cette fois-ci dans une dimension purement politique, de cette image du Bon Pasteur.

Élaboration d'un idéal politique

A. Éléments de définition du pouvoir selon le prisme pastoral

La dimension politique est une évidence dans les *Bucoliques* de Virgile²⁶, mais les églogues de nos auteurs en offrent une déclinaison singulière. Virgile insère ses réflexions politiques dans les situations chantées par les bergers, tandis que Boccace comme Pétrarque transfèrent au personnage du berger les éléments d'un idéal politique. Michel Foucault a présenté une réflexion, dans une série de cours au

²⁵ *Pro Mirtille ego intelligo ecclesiam Dei, quam a "mirto" denomino, eo quod mirtus habeat frondes bicolores : nam ex parte inferiori sanguineae sunt, ex superiori virides, ut per hos colores sentiamus persecutiones et tribulationes a sanctis hominibus olim habitas et firmissimam eorum spem circa superiorem mercedem eis a christo promissam*, voir supra, p. 1.

²⁶ Voir H. BARDON, « Bucolique et politique », *Rheinische Museum für Philologie* 1, n° 115, Université de Cologne (1972), p. 1-13.

Collège de France, sur les caractéristiques de cette forme de gouvernance née en Orient, dont il convient de dire quelques mots.

La nécessité d'un « pouvoir par essence bienfaisant »²⁷ nous semble du plus haut intérêt, tout comme la dimension individuelle indispensable dans ce système politique²⁸. De fait, la métaphore pastorale permet de confondre le soin apporté aux bêtes avec la bonne gouvernance du peuple. En outre, le rôle de ce roi implique un déplacement métaphorique, héritage de son origine biblique : c'est un pouvoir qui « s'exerce sur un troupeau, dans son déplacement », et non dans son territoire. En effet, le berger « guide » le troupeau vers un but, et « sert d'intermédiaire vers ce but »²⁹. De fait, la figure du Roi-berger, si elle s'inscrit peut-être initialement dans la logique d'une écriture qui s'appuie sur les ressources pastorales, est dans nos recueils incarnée particulièrement par le roi de Naples Robert d'Anjou, doté, comme son modèle pastoral, de capacités fédératrices et régnant sur un vaste troupeau.

B. Le modèle idéal : Robert d'Anjou

Dans nos deux recueils bucoliques, le roi Robert d'Anjou³⁰ est désigné sous le nom du berger mythologique Argus. Doté de cent yeux, il pouvait porter ses regards dans toutes les directions et gardait toujours une partie de ses yeux ouverts tandis que l'autre se reposait. Il constitue donc l'archétype du berger vigilant. À l'origine, les poètes réinvestissent le récit du mythe qu'en donne Claudien, dans son éloge *Sur le consulat de Stilichon*, au IV^e siècle. La comparaison avec Argus permet le développement de l'éloge de l'action de Stilichon³¹. Nos auteurs procèdent de façon similaire.

Premier témoignage du bon gouvernement d'Argus, ses territoires baignent dans l'opulence et la félicité, donnant lieu à une description hyperbolique pour Pétrarque aussi bien que pour Boccace. Le premier célèbre la paix installée par la longévité de son règne : *nec nemorum tantam per secula multa quietem*

²⁷ M. FOUCAULT, *op. cit.*, p. 130.

²⁸ *Ibid.*, p. 132.

²⁹ M. FOUCAULT, *op. cit.*, pp. 130-132.

³⁰ Robert d'Anjou régna à Naples de 1309 à 1343. Le royaume de Naples fut florissant sous son règne, attirant les intellectuels et favorisant la diffusion des connaissances. Voir par exemple l'étude récente de G. JEHEL, *Les Angevins de Naples – Une dynastie européenne*, Paris, Ellipses, 2014.

³¹ Claudien, *Sur le consulat de Stilichon*, Livre I du quatrième Panégyrique, vers 303-313. Cette explication est détaillée par L. Z. Simon, « „Ov'ancor le sirene uson cantare” Giovanni Boccaccio's Silva cadens (Buccolicum carmen V.) », *Investigatio fontium*, Z. Farkas, L. Horváth et T. Mészáros (dir.), Budapest, Eötvös-József-Collegium, 2014, p. 267.

*viderat ulla dies : passim saturata iacebant
armenta et lenis pastores somnus habebat* (II, vers 3-4)³².

Boccace, qui compose son poème au moment des plus grands troubles de sa succession, évoque un véritable âge d'or :

*Flauos hunc mille per arua
audiui seruare greges* (III 71-72)³³.

Dans la quatrième églogue de Boccace, Argus est décrit comme le prince qui possède un vaste territoire, dont l'énumération se termine ainsi :

*olim Argus tenuit ; princeps his omnibus unus*³⁴.

Outre ses possessions, le berger Argus se distingue par ses grandes connaissances, bien supérieures à celles des autres bergers, avatars pastoraux des nobles et des princes. De fait, Robert d'Anjou est un auteur prolifique, qui composa de nombreux sermons et dont la cour était réputée pour sa courtoisie aussi bien que pour les grands scientifiques qui la fréquentaient (par exemple Paolo da Perugia le bibliothécaire, Cino da Pistoia...)³⁵. Pétrarque célèbre sa clairvoyance, sous la forme d'une série d'interrogations, qui signalent ses nombreuses compétences :

*quis tempestates prenoscet ab ethere longe ?*³⁶.

Boccace lui confère les attributs des puissants et des sages, suscitant une image qui vante sa capacité à soumettre les représentants de la force brute par la raison et la sagesse : *Argus pastor erat, cui fas complectere cuncta uiribus ac oculis, calamis et flectere quercus*³⁷.

De fait, sa mort s'accompagne immédiatement d'une apothéose, ainsi que l'évoque Pétrarque dans sa deuxième églogue, et provoque un séisme politique qui déstabilise durablement la région. Sa succession est complexe du fait de la mort

³² « Tout au long des siècles aucun jour n'avait vu pareille paix dans les bocages. Repus, les troupeaux étaient couchés çà et là. », M. FRANÇOIS et P. BACHMANN, *op. cit.*, p. 59-60.

³³ « Par milliers et rutilants dans ses champs,

j'ai entendu qu'il conservait ses troupeaux » (notre traduction).

³⁴ « autrefois Argus tenait tout cela sous sa coupe ; seul chef de toutes ces terres (...) » (notre traduction).

³⁵ Boccace en parle dans le livre XIV de *La Généalogie des Dieux païens, livres XIV et XV – Un manifeste pour la poésie*, traduit, présenté et annoté par Yves DELEGUE, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001.

³⁶ II 74 : « Qui va pronostiquer les tempêtes, au plus lointain du ciel ? »

³⁷ IV 48-49 : « Argus était un berger dont le destin était d'êtreindre toute chose de sa force et de ses yeux, et de ses roseaux d'attendrir les chênes » (notre traduction).

précoce de son héritier, qui ne laissait que deux filles, Jeanne et Marie, encore jeunes à la mort de leur grand-père. Boccace consacre davantage de développements à la représentation d'un paysage pastoral en proie aux troubles et aux malheurs, dans ses églogues III, IV, V, et VI, où il expose les terribles effets de la guerre de succession de Robert d'Anjou. Finalement, le revers de cet idéal politique met crûment en évidence les souffrances auxquelles les peuples sont exposés quand le berger protecteur ne remplit plus son office.

C. L'antagoniste, le berger malfaisant

Antagoniste de cette figure du bon berger, il existe dans les églogues de Boccace et de Pétrarque de mauvais bergers, malfaisants et prédateurs, qui présentent des traits communs. C'est par exemple la situation de Nicolas Acciaiuoli, Bernardino da Polenta ou encore Charles de Luxembourg pour Boccace, Philippe VI de Valois pour Pétrarque.

Le berger malfaisant s'en prend aux troupeaux des autres : dans la huitième églogue de Boccace, Midas, masque bucolique de Nicolas Acciaiuoli, a construit sa fortune en dérobant les troupeaux des autres bergers ; Daphnis, qui incarne Charles de Luxembourg³⁸, menace les troupeaux de Florida, c'est-à-dire Florence, dans la septième. Ce berger est, en outre, aussi avare que cupide, tel Polipus, portrait de Bernardino da Polenta dans l'églogue X³⁹ : *omnia subtraxit Polipus*⁴⁰.

Ce mauvais berger fait également preuve d'un orgueil déplacé, prétendant égaler ses illustres prédécesseurs : Midas est moqué pour ses prétentions dans la huitième

³⁸ L'empereur du Saint-Empire Charles IV de Luxembourg, dont le rayonnement politique et intellectuel fut indiscutable (il correspondit avec Pétrarque), hérite des lointaines conséquences de l'antagonisme guelfe / gibelin. Son origine germanique le conduit à s'opposer à la mainmise de l'Église avignonnaise sur l'Italie du Nord, essayant de soumettre la région lors d'une expédition entreprise en 1355. Son autobiographie est un témoignage de sa grande culture, cf. *Charles IV empereur germanique, Vie De Charles IV De Luxembourg*, trad. P. MONNET Pierre, et J.-C. SCHMITT, Paris, Les Belles lettres, 2010.

³⁹ Bernardino da Polenta est le tyran de Ravenne de 1346 à 1359. Après avoir pris le pouvoir en emprisonnant ses deux frères et en les laissant mourir de faim, il exerce une violente répression des opposants, dont Menghino Mezzani, proche de Dante puis de Boccace auquel ce dernier consacre sa dixième églogue.

⁴⁰ X 34 : « Polype a tout emporté ». Le choix du nom peut, selon le commentateur BERNARDI PERINI, être un « nom parlant » pour désigner Bernardino da Polenta, puisque le terme est très proche de son nom de famille, *op. cit.*, p. 1000. Cependant, Boccace peut également s'appuyer sur une référence à *La Marmite* de Plaute, où l'image est utilisée pour critiquer un homme qui se montre avide : *ego istos noui polypos, qui ubi quidquid tetigerunt tenent*, *La Marmite* (ou *Aulularia*) vers 198.

« Moi je connais bien ces sortes de poulpes, qui s'accrochent à tout ce qu'ils ont touché » (traduction personnelle).

églogue de Boccace : *Seque Mecenatem magnumque deumque uocari gliscit*⁴¹. Évidemment, les églogues n'apportent qu'un regard subjectif sur ces personnalités historiques et permettent souvent le moyen au poète de régler ses comptes. Ainsi la notoriété de Nicolas Acciaiuoli, qui fut, bien que d'extraction bourgeoise, grand chambellan de Robert d'Anjou, tuteur des neveux de ce dernier, fut durablement ternie par le portrait mesquin qu'en traça Boccace. Sa dimension d'homme d'État préfigurant la Renaissance à venir ne fut redécouverte qu'au début du XX^e siècle⁴².

La présence de ces bergers constitue une menace pour tous ceux qui partagent leurs territoires, car nul n'est à l'abri de leur déprédation. Ainsi la querelle des rois de France et d'Angleterre, rapportée dans la douzième et dernière églogue de Pétrarque, illustre finalement l'insécurité à laquelle sont soumises les populations de ces rois. Chacun se lance dans des invectives violentes, déplorables témoins (et Pétrarque ne mâche pas les mots qu'il leur prête) de leur volonté outrancière d'être les plus puissants, sans considération pour les qualités incarnées par exemple par Robert d'Anjou, comme le montrent ces quelques mots : *ipse genas frontemque manu baculoque retundam*⁴³, puis *tibi verba placent, michi facta relinque*⁴⁴.

Ce qui est notable dans cette réflexion politique qu'offrent les rois-bergers, c'est, comme le note Laurence GIAVARINI, qu'il n'y a « pas de références au droit derrière l'image pastorale du pouvoir royal », cette « représentation procède davantage d'un discours social et éthique »⁴⁵, peut-être aussi d'une aspiration à un Eden disparu, de l'idéal d'une société plus morale⁴⁶. On pourrait également s'intéresser aux maux qui frappent cette société pastorale, comme les ravages occasionnés par un cyclope, qui figure Louis de Hongrie, la maladie qui frappe aussi bien les bergers que les

⁴¹ vers 98 : « Et il s'enorgueillit d'être appelé Mécène, ou le Grand, ou dieu », (traduction personnelle).

⁴² Des travaux récents consacrent cette envergure d'homme d'état que Boccace s'acharne à diminuer, comme ceux d' E. Léonard, « Nicolas Acciaiuoli victime de Boccace », in *Mélanges offerts à Henri Hauvette*, Paris, Les Presses Françaises, 1934, pp. 139-148, ou F. P. TOCCO, *Niccolò Acciaiuoli – Vita e politica in Italia alla metà del XIV secolo*, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, Nuovi studi storici n°52, 2001.

⁴³ vers 28, « moi même, à coup de poing et de gourdin, je m'en vais t'écraser la figure et le front », M. FRANÇOIS et P. BACHMANN, *op. cit.*, p. 272-273.

⁴⁴ vers 66, « tu n'aimes que les mots, laisse-moi donc les actes », *ibid.*

⁴⁵ L. GIAVARINI, *La distance pastorale*, Paris, Vrin / EHESS, 2010, p. 22.

⁴⁶ *Ibid.* p. 21.

troupeaux, la peste noire, qui témoignent aussi que Pétrarque et Boccace ont conscience de la fragilité de leur condition et cherchent à s'en remettre à une autorité bienfaisante et rassurante.

Toutefois, le berger n'est pas exclusivement défini par sa gouvernance du troupeau, qu'elle soit religieuse ou politique. C'est également, grâce à la pratique de la poésie à laquelle il s'adonne aux heures le plus chaudes de la journée, le sujet d'une réflexion sur la *persona* du poète.

Le poète-berger, un idéal poétique

A. Une origine mythique

Conformément à la tradition poétique consacrée dans l'Antiquité, les premiers poètes furent bergers, de sorte que le monde pastoral constitue un espace littéraire privilégié pour qui se réclame de la tradition antique. Les modèles se nomment Apollon, Pan, ils s'abreuvent à la source Hippocrène et parcourent une Arcadie rêvée. À plusieurs reprises, les glorieux prédécesseurs sont invoqués.

Parthénias incarne Virgile dans la première églogue de Pétrarque. Ce surnom, qui l'associe à une pureté virginale, lui avait été très tôt attribué en référence à son absence supposée d'intérêt pour les aventures sentimentales. Boccace le sollicite en utilisant le nom de Tytire, du nom du chanteur de la première églogue⁴⁷, puis Mincias, c'est-à-dire « le fils du Mincio » en référence au fleuve près duquel il grandit⁴⁸. Dans les églogues de Boccace plus spécifiquement, on peut relever la présence du « vieillard d'Ascra », selon une terminologie empruntée à Virgile, pour désigner Hésiode⁴⁹, d'Homère⁵⁰ et enfin de Dante⁵¹, que Boccace s'est employé à faire connaître et à défendre tout au long de sa vie. L'érudition est souvent un trait distinctif de cette recherche poétique.

⁴⁷ Cf l'églogue X, vers 66 de Boccace.

⁴⁸ Le surnom apparaît dans l'églogue XII, 67. Il s'agit d'un poème consacré à sa propre expérience poétique, ce que confirme la présence d'une filiation littéraire.

⁴⁹ Cf VIII 100. Voir Virgile, sixième *Bucolique*, vers 70-71, *op. cit.*, p. 49. Le terme est repris par FULGENCE, *Mythologies*, *op. cit.*, p. 49.

⁵⁰ Il est désigné sous le nom de Mopse, reconnaissable par une périphrase sur sa cécité, *orbatus lumine*, « privé de la vue » (X 65 – notre traduction).

⁵¹ Voir par exemple III 48 et VIII 74, sous le masque flatteur d'Amintas, du nom du berger célébré par Virgile dans sa troisième *Bucolique*, vers 66, ainsi que dans la dixième, vers 74.

Au-delà de la forme bucolique, on notera l'importante présence des poètes eux-mêmes, ainsi que de leurs proches : Barbato da Sulmona, un ami commun à Boccace et Pétrarque, est mentionné par tous deux, sous le nom de Phytias pour Pétrarque, de Damon pour Boccace⁵². Appenninus, nommé d'après sa région natale, est Donato d'Albanzani, également dédicataire des églogues de Boccace dans la seizième églogue.

La représentation des poètes eux-mêmes accentue la dimension métapoétique des églogues, présente dès l'origine⁵³. Pétrarque se surnomme Silvius dans sa première églogue, en lien avec l'espace de la forêt, ce qui signale à l'attention du lecteur son caractère sauvage (il choisit également le nom de Silvanus dans la dixième églogue). Boccace reprend la terminologie de son ami, le nommant tantôt Silvius, tantôt Silvanus. Lui-même prend les traits de Cerretius pour signifier son attachement à sa terre natale, Certaldo. Enfin, il est Aristée, un berger qui a entamé une quête poétique, inspiré par le personnage mythologique du même nom, fils de la muse Calliope.

L'inscription au nombre des membres de la société pastorale s'apparente ainsi à la revendication d'une filiation littéraire qui situe son origine dans l'Antiquité.

B. L'*otium* poétique

Une véritable éthique se dégage des parcours poétiques accomplis par Boccace et Pétrarque dans le cadre de leurs églogues, comme l'analyse Jean Lecointe⁵⁴. En tant que berger, le poète doit se retirer du tumulte de la vie mondaine, rejeter les satisfactions faciles, dans une sorte « d'anachorèse »⁵⁵, entérinant l'idée d'une « théologie poétique » inspirée du modèle orphique⁵⁶. On peut se rappeler l'importance du thème monastique dans la première églogue de Pétrarque : la condition de Monicus séduit Silvius parce qu'il est sensible à l'isolement qu'elle pourrait lui procurer. En rupture avec le monde et ses préoccupations mercantiles,

⁵² Cf supra, sur l'importance de ce nom pour une représentation allégorique de l'amitié. Il s'agit de l'églogue II de Pétrarque et de la huitième de Boccace.

⁵³ L'on peut en particulier renvoyer pour les modèles antiques à l'analyse essentielle d'A. DEREMETZ, *Le miroir des muses, poétiques de la réflexivité à Rome*, Racines & modèles, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1995.

⁵⁴ J. LECOINTE, *L'idéal et la différence – La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 242.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 239.

dans un rapport étroit avec la création divine, le poète acquiert un statut spécial. La treizième églogue de Boccace, « La couronne de laurier », qui confronte dans une joute poétique un berger et un marchand témoigne de cette ascèse.

L'amour pour le laurier, qui peut préfigurer bien sûr l'amour pour Laure, qui est chantée dans le *Canzoniere*, affirme également l'amour du laurier poétique, cette couronne que Pétrarque fut l'un des rares à pouvoir porter à bon droit⁵⁷. C'est également le cas de l'amour pour Daphné que chante Stupeus, dans la troisième églogue de Pétrarque, intitulée « Le berger amoureux »⁵⁸. Sous ce masque bucolique, Pétrarque témoigne de sa stupéfaction, qui s'apparente à un coup de foudre, lorsqu'il a rencontré Daphné. Lorsque l'on se rappelle que l'arbuste est associé au mythe apollinien, l'on comprend qu'il s'agit d'une déclaration d'amour adressée à la poésie elle-même.

Lorsqu'il dépeint son ami, mentor et modèle insurpassable, Boccace insiste sur ce retrait, allant jusqu'à intégrer au tableau poétique le lieu dans lequel son ami s'est retiré, le Val Clos⁵⁹. Le *locus amoenus*, caractéristique de l'écriture bucolique, devient ainsi le cadre de l'épanouissement poétique. Le parcours d'Aristée, rapporté par Boccace dans l'églogue XII, est révélateur de cette recherche. Le berger Aristée croise au début de l'églogue Calliope, une nymphe qui n'apprécie guère de le voir dans ces pacages. Elle se rit de ses ambitions poétiques, lui rappelant sa production en langue vernaculaire, une manière pour Boccace de marquer son propre rejet du *Decameron*, jugé trop vulgaire. Pourtant, Aristée persévère et obtient finalement de la nymphe les renseignements recherchés. Il aspire à atteindre Sappho, dont la renommée littéraire sert ici de support à une allégorie englobant la poésie tout entière. Calliope lui explique que le chemin est étroit, oublié depuis longtemps, que Sappho a choisi de se retirer du fait des nombreuses injures dont elle était accablée, injures que lui jetaient les avocats, les médecins ou encore « les chefs des bois », selon les termes choisis par Boccace, décrits comme « créateurs de querelles »⁶⁰.

⁵⁷ Son couronnement eut lieu à Naples en 1342, des mains de Robert d'Anjou.

⁵⁸ Pétrarque, *ibid.*, pp. 76-87.

⁵⁹ Il l'évoque de façon très transparente dans l'églogue XII, vers 68 : *vallis per devia clause*, « à travers les chemins détournés du Valclos » (notre traduction).

⁶⁰ Il développe la même critique dans la *Généalogie* et s'en explique dans les livres XIV et XV, *op. cit.*

À cette époque, la place de la poésie et des poètes est débattue et doit être réaffirmée, après avoir été longtemps critiquée pour les séductions qu'elle offre et la nature voilée de son discours. Plus qu'un détail, l'activité poétique est au cœur des églogues et s'inscrit dans une entreprise plus vaste pour réhabiliter la figure du poète.

C. Figure de prophète

Adoptant le rôle du *vates*, ce poète-prophète, chantre de la parole divine, des bergers se mettent soudain à entamer un chant des origines. De paria volontaire, le berger devient une figure sacrée, inspirateur des hommes grâce à cette poésie oraculaire, joignant au modèle de Virgile la figure de Moïse.

Sur les instances de Mirtilis, Glaucus, le pâtre de l'églogue XI, entame un chant cosmogonique qui rappelle aussi bien le premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide que l'Ancien puis le Nouveau Testament. C'est par la révélation du Christ que s'achève cette églogue, confirmant le caractère prophétique de la parole poétique. On observe une situation comparable dans la quatorzième églogue de Boccace : Olympia, apparition fantomatique de la fille disparue de Boccace, vient présenter l'Éden dans lequel elle vit désormais. Les références religieuses sont omniprésentes, le lieu décrit compose une version christianisée du *locus amoenus*, inspirée aussi de la *Comédie* de Dante⁶¹.

Pétrarque procède également de cette manière lorsqu'il se consacre, dans la onzième églogue, à une évocation douloureuse de la mort de Laure. *Fulgida*, dont le nom indique la lumière divine dont elle est porteuse, vient rassurer deux pleureuses qui se lamentaient de la mort de Galathée. Si le poème s'inscrit dans le genre assez convenu de la consolation, reste le verbe divin dont elle est porteuse : elle vient rappeler que désormais, Galathée « a sa résidence dans un meilleur séjour », situé dans le ciel⁶².

Ainsi, on assiste à une certaine métamorphose de la figure du berger, devenu l'interlocuteur privilégié de Dieu, chargé de diffuser son message aux hommes demeurés dans l'ignorance. La nature voilée de la poésie s'explique ainsi par la

⁶¹ Il s'agit en particulier du chant XXIX du *Purgatoire*, dans lequel Dante s'approche du Paradis.

⁶² Pétrarque : *et celum terris optate relictis*, XI 68, pp. 254-255.

nécessité de voiler le verbe divin, qui ne saurait se montrer à tous sans mystère. Nos auteurs témoignent de la proximité de la lecture de la poésie avec l'exégèse biblique, une démarche religieuse indispensable dans le culte chrétien, dont le prophète s'exprimait à travers des paraboles.

Le choix des personnages de bergers révèle donc beaucoup des intentions de Pétrarque et Boccace. Si le discours religieux trouve à s'exprimer dans les églogues, c'est aussi parce que ces deux auteurs partagent le souci de restaurer la place de la poésie. Les critiques politiques, si l'on écarte les ressentiments personnels, illustrent leur attention aux problèmes de leur temps auxquels, en citoyens conscients, ils essaient d'apporter leur expertise, comme en témoignent par exemple les nombreuses ambassades dont l'un et l'autre furent chargés.

Autre point important, la recherche du modèle antique est au cœur des travaux de Pétrarque et Boccace qui contribuent par là même à installer durablement la figure du poète-berger dans l'imaginaire poétique des siècles suivants. Composer des poèmes bucoliques d'inspiration virgilienne revient donc à revendiquer une identité poétique forte, en relation avec les valeurs culturelles défendues plus tard à la Renaissance.

Une citation de Mirabeau, reprise par Laurence Giavarini⁶³, illustre cette prégnance de l'imaginaire bucolique, encore au XVIII^e siècle : « Dans toutes les langues..., de tous les âges, la peinture de l'amour des bergers pour leurs troupeaux et pour leurs chiens trouve le chemin de notre âme, tout émoussée qu'elle est par la recherche du luxe ou d'une fausse civilisation »⁶⁴, citation qui raconte le rêve d'une vie modeste, paradoxalement très artificielle dès sa création littéraire.

Bibliographie

H. BARDON, « Bucolique et politique », *Rheinische Museum für Philologie* 1, n° 115, Université de Cologne, 1972, p. 1-13.

⁶³ L. Giavarini, *op. cit.*, p. 24.

⁶⁴ Mirabeau, *L'ami des hommes ou traité de la population*, 1757.

- BOCCACE, *Il « Buccolicum carmen »*, a cura di G. B. PERINI, in *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, vol. V – t. 2, Milano, Arnoldo Mondadori editore, 1994.
- *La Généalogie des Dieux païens, livres XIV et XV – Un manifeste pour la poésie*, traduit, présenté et annoté par Yves DELEGUE, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2001.
- Charles IV empereur germanique, *Vie De Charles IV De Luxembourg*, trad. P. MONNET Pierre, et J.-C. SCHMITT, Paris, Les Belles lettres, 2010.
- A. DEREMETZ, *Le miroir des muses, poétiques de la réflexivité à Rome*, Racines & modèles, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1995.
- J. DUCHEMIN, *La houlette et la lyre*, Paris, Les Belles Lettres, 1960.
- FULGENCE, *Mythologies*, édition, traduction et notes par E. WOLFF et P. DAIM, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2013.
- *Virgile dévoilé*, traduit, présenté et annoté par E. WOLFF, postface de F. GRAZIANI, suivi de PSEUDO-FULGENCE, *Sur la Thébaïde*, ISIDORE DE SEVILLE, *Étymologies* (extraits), BERNARD SILVESTRE, *Commentaire à Martianus Capella* (extraits), BOCCACE, *Interprétation de la Comédie de Dante*, extraits, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.
- M. FOUCAULT, *Sécurité, territoire, population : cours au Collège de France (1977-1978)*, édition établie sous la direction de F. EWALD et A. FONTANA, par M. SENELLART Paris, EHESS Seuil - Gallimard, 2004.
- G. JEHEL, *Les Angevins de Naples – Une dynastie européenne*, Paris, Ellipses, 2014.
- L. GIAVARINI, *La distance pastorale*, Paris, Vrin / EHESS, 2010.
- Le dictionnaire de la spiritualité mystique et ascétique*, art. « pasteur », P. GRELOT, tome XII colonne 361, Paris, Beauchesne éditeur, 1935-1995.
- J. LECOINTE, *L'idéal et la différence – La perception de la personnalité littéraire à la Renaissance*, Genève, Droz, 1993.
- E. LEONARD, « Nicolas Acciaiuoli victime de Boccace », in *Mélanges offerts à Henri Hauvette*, Paris, Les Presses Françaises, 1934, pp. 139-148.
- PETRARQUE, *Bucolicum carmen*, texte latin, traduction et commentaire par M. FRANÇOIS et P. BACHMANN, avec la collaboration de F. ROUDAUT, préface de J. MEYERS, Paris, Honoré Champion, 2001.
- Bucoliques grecs*, Tome I THEOCRITE, texte établi et traduit par P.-E. LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1925.
- L. Z. SIMON, « „Ov' ancor le sirene uson cantare” Giovanni Boccaccio's Silva cadens (Buccolicum carmen V.) », *Investigatio fontium*, Z. Farkas, L. Horváth et T. Mészáros (dir.), Budapest, Eötvös-József-Collegium, 2014, pp. 255-272.
- F. P. TOCCO, *Niccolò Acciaiuoli – Vita e politica in Italia alla metà del XIV secolo*, Roma, Istituto storico italiano per il medio evo, Nuovi studi storici n°52, 2001.
- VIRGILE, *Œuvres complètes*, édition bilingue, établie par J. DION et P. HEUZE, avec A. MICHEL pour les *Géorgiques*, Paris, Gallimard nrf coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2015 (1997 pour les *Géorgiques*).